

Fiche INTERNET

Niveau : 5e

Questionnement : Avec autrui : familles, amis, réseaux

Textes support :

→ *L'Ours et l'amateur des jardins* de La Fontaine (VIII, 10)

→ *Les Deux Amis* de La Fontaine (VIII, 11)

Les Deux Amis

Deux vrais Amis vivaient au Monomotapa :
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre :
 Les amis de ce pays-là
 Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.
Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,
Et mettait à profit l'absence du Soleil,
Un de nos deux Amis sort du lit en alarme ;
Il court chez son intime, éveille les valets :
Morphée avait touché le seuil de ce palais.
L'Ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme ;
Vient trouver l'autre, et dit : « Il vous arrive peu
De courir quand on dort ; vous me paraissez homme
A mieux user du temps destiné pour le somme :
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?
En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point
De coucher toujours seul ? Une esclave assez belle
Était à mes côtés : voulez-vous qu'on l'appelle ?
_ Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point :
 Je vous rends grâce de ce zèle.
Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;
J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.
 Ce maudit songe en est la cause. »
Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, Lecteur ?
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
Qu'un ami véritable est une douce chose.
Il cherche vos besoins au fond de votre coeur ;
 Il vous épargne la pudeur
 De les lui découvrir vous-même.
Un songe, un rien, tout lui fait peur
 Quand il s'agit de ce qu'il aime.

L'Ours et l'amateur des jardins

L'OURS ET L'AMATEUR DES JARDINS

Certain Ours montagnard, Ours à demi léché,
Confiné par le sort dans un bois solitaire,
Nouveau Bellérophon, vivait seul et caché.
Il fût devenu fou : la raison d'ordinaire
N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.
Il est bon de parler, et meilleur de se taire,
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.
 Nul animal n'avait affaire
 Dans les lieux que l'Ours habitait,
 Si bien que tout Ours qu'il était
Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.
Pendant qu'il se livrait à la mélancolie,
 Non loin de là certain vieillard
 S'ennuyait aussi de sa part.
Il aimait les jardins, était Prêtre de Flore,
 Il l'était de Pomone encore.
Ces deux emplois sont beaux ; mais je voudrais parmi
 Quelque doux et discret ami.
Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre ;
 De façon que, lassé de vivre
Avec des gens muets notre homme un beau matin
Va chercher compagnie, et se met en campagne.
 L'Ours porté d'un même dessein
 Venait de quitter sa montagne :
 Tous deux, par un cas surprenant
 Se rencontrent en un tournant.
L'homme eut peur : mais comment esquiver ? et que faire ?
Se tirer en Gascon d'une semblable affaire
Est le mieux : il sut donc dissimuler sa peur.
 L'Ours très mauvais complimenteur,
Lui dit : « Viens-t'en me voir. » L'autre reprit : « Seigneur,
Vous voyez mon logis ; si vous me vouliez faire
Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,
J'ai des fruits, j'ai du lait : ce n'est peut-être pas
De Nosseigneurs les Ours le manger ordinaire ;
Mais j'offre ce que j'ai. » L'Ours l'accepte ; et d'aller.
Les voilà bons amis avant que d'arriver.

Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble ;
Et bien qu'on soit à ce qu'il semble
Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,
Comme l'Ours en un jour ne disait pas deux mots
L'homme pouvait sans bruit vaquer à son ouvrage.
L'Ours allait à la chasse, apportait du gibier,
Faisait son principal métier
D'être bon émoucheur, écartait du visage
De son ami dormant, ce parasite ailé
Que nous avons mouche appelé.
Un jour que le vieillard dormait d'un profond somme,
Sur le bout de son nez une allant se placer
Mit l'Ours au désespoir ; il eut beau la chasser.
« Je t'attraperai bien, dit-il. Et voici comme. »
Aussitôt fait que dit : le fidèle émoucheur
Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,
Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche,
Et non moins bon archer que mauvais raisonneur,
Roide mort étendu sur la place il le couche.
Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

Jean de La Fontaine (*Fables* - VIII, 10)

2 / Pistes d'analyse

→ Existe-t-il, en affaires humaines, des vérités absolues, indiscutables ? Pourquoi les morales issues de textes antiques, comme les fables d'Esopé, ont-elles passé les siècles ? Comment La Fontaine nous amène-t-il à réfléchir en écrivant des fables qui se répondent ?

→ Comment expliquer la naissance d'une amitié ? Comment l'amitié peut-elle se vivre ? Est-elle, en toute circonstance, une douce chose comme semble le dire la morale des *Deux Amis* ?

3 / Prolongements

Travail d'imagination :

Réécrivez l'une des deux fables étudiées en faisant en sorte que la morale soit différente de celle proposée par La Fontaine.

1 / Imaginez que, finalement, dans la fable des *Deux Amis*, l'un se lasse de voir venir l'autre inquiet pour lui, toutes les nuits, dans son palais.

Racontez comment pourrait évoluer leur amitié en proposant à la fin une nouvelle morale.

2 / Imaginez, dans la fable de *L'Ours et l'amateur des jardins*, qu'au moment où l'ours, armé d'un pavé, s'apprête à écraser la mouche et la tête de son ami avec, l'homme ouvre les yeux et décide de partager avec lui toutes ses connaissances.

Racontez comment pourrait évoluer leur amitié en proposant à la fin une nouvelle morale.

Ouverture culturelle :

Lisez ces deux fables de Jean de La Fontaine : *Le Vieux Chat et La Jeune Souris* puis *Le Lion et Le Rat* et réfléchissez à ce qui rapproche ou éloigne ces deux histoires.

Lisez la fable *L'Âne chargé d'éponges, et l'Âne chargé de sel* et réfléchissez à l'idée que, si une situation vaut pour l'un, elle ne vaudra pas nécessairement pour l'autre.